

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Humour: l'actualité vue par le petit Mayombo

RÉVÉLÉ par les réseaux sociaux en 2014, à travers une vidéo dans laquelle il racontait sa mésaventure avec la population de Lémbamba, cet humoriste gabonais au physique particulier, fera la première partie du concert de l'artiste congolais Hiro, le 8 février prochain à l'Olympia, à Paris.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

EN 2014, alors qu'il inondait les réseaux sociaux avec ses vidéos décryptant avec humour les faits d'actualité et de société, le Petit Mayombo ne se doutait sans doute pas que ces premiers jets le propulseraient au-devant de la scène et feraient de lui une référence dans l'univers humoristique gabonais. Avec son physique particulier, ce supporter de l'Olympique de Marseille (OM) déclenche le rire chaque fois qu'il prononce des paroles. À telle enseigne que, pris d'admiration pour lui, l'artiste congolais Hiro l'a invité, le 8 février prochain, à faire la première partie de son concert à l'Olympia à Paris. Un sacre et une fierté pour le Gabon.

Mais comment en est-il arrivé à s'attirer aussi rapidement sympathie, admiration et reconnaissance, tant au Gabon qu'ailleurs? Par ses posts vidéos, à la fois en français et en inzèbi, il revient régulièrement sur des événements marquants de la vie quotidienne. Avec une pointe d'ironie à rompre les côtes à ceux qui l'écoutent.

En 2019, il s'est décidé à changer la donne avec des thèmes tels que "coup de gueule", qui ont contribué à créer davantage le buzz autour de lui. Très vite, les phrases comme "Que dire?", "Ça c'est compliqué", "Erreur, erreur", et la mythique "Tu vois les retombées?" meublent ses sorties vidéo sur Facebook, WhatsApp, Twitter, etc., et sont reprises par plusieurs artistes.

Originaire de la Ngounié, le petit



Photo: DR

Apprécié de tous, le petit Mayombo grandit en célébrité.

Mayombo compte aujourd'hui plus de 3 000 abonnés sur les réseaux sociaux. Ses débriefings

des matchs de l'OM ont fait de lui le préféré de cette équipe française, qui le convie d'ailleurs, ap-

prend-on, au match qui l'oppose le 22 mars 2020 au Paris Saint Germain (PSG).

Lecture / Musique



Photo: DR

MUSIQUE: EN ATTENDANT LE "VENT DE MARS" 3 DE GARÇIN LAGAÇANT,

L'artiste freestyler gabonais Garçin Lagaçant sort le troisième volume de son tube "Vent de Mars", ce samedi 1er février 2020. Dotée de beats vivants, cette chanson se veut, selon Leonel Garçin Mboudou Moukaga de son véritable nom, un ensemble d'exercices de styles dénonçant les faits de société.

LITTÉRATURE: LE PREMIER DU COUPLE NGOU

Le couple d'écrivains gabonais Albert et Honorine Ngou (chacun d'eux est déjà auteur de plusieurs ouvrages) fera la présentation de son «livre témoignage» intitulé «Tuons-les, ils veulent montrer quoi?», ce samedi 1er février 2020 au palais du Sénat, à partir de 17 heures. Tous les amoureux des belles lettres y sont attendus.

Photo: Frédéric Serge Long/L'Union

Chronique littéraire

"Si tu n'es pas sage, tu iras voir le dernier Ozon"

LE livre d'Éric Neuhoff, un essai sur le cinéma français, continue de faire des vagues. Sous le titre "(Très) cher cinéma français", ce texte est un brûlot qui n'épargne à peu près personne dans l'industrie du cinéma français: producteurs, réalisateurs, scénaristes, acteurs... Le public non plus n'y échappe pas!

L'auteur, personnalité en vue dans les milieux littéraire et cinématographique français, qui signe des chroniques au Figaro, donne ses avis sur le plateau de l'émission Le Cercle sur Canal+ et dans Le Masque et la plume, estime que "le cinéma français agonise sous nos yeux". Il écrit: "Que s'est-il passé? Il suffit d'observer la tête des spectateurs à la sortie des salles pour mesurer l'étendue du désastre. Ils ressemblent presque aux rescapés d'un attentat." C'est fort.

Pour Neuhoff, romancier et essayiste mille fois primé, ce cinéma est "emmerdant", "prétentieux", "sans personnalité". Pire, il le compare à "un hôpital avec 250 lits remplis par an" et où "les patients ne sont pas dans un état mirobolant". À ses yeux, donner à voir 250 longs métrages par an, c'est trop. Lui, il se contente d'en voir 200. Et dans ce nombre, il n'y a rien d'emballant.

En cause? L'absence de prise de risques, les subventions des Régions, le CNC, en somme, tous les sponsors qui assurent à tout le monde du cinéma

français des avances sur recettes, que le film soit un navet ou pas. Mais aussi, ajoute Éric Neuhoff, manque à ce cinéma un trait fondamental à ses yeux: l'humour. Car, il juge que tout le monde se prend au sérieux, ce qui est une prétention rare et irrecevable.

La médiocrité de ce cinéma le révolte à un tel point qu'il imagine, dans son livre, un genre nouveau de punition: "Si tu n'es pas sage, tu iras voir le dernier Ozon."

C'est que Ozon, tout comme Olivier Assayas et bien d'autres, sont particulièrement étrillés dans cet ouvrage, qui a reçu le prix Renaudot essai 2019. Et ce qu'il dépose à propos d'Isabelle Huppert est mortel: "Un pays où Isabelle Huppert est considérée comme la plus grande actrice est un pays qui va mal."

Au fond, et à bien lire le petit essai d'Éric Neuhoff – ou à le suivre dans les émissions où il est passé vendre sa machine de guerre –, nous avons affaire à un nostalgique du cinéma des années 70 et 80, "quand il y avait des chefs-d'œuvre à la pelle", dit-il. Le seul problème d'Éric Neuhoff, à nos yeux, est de faire une critique trop subjective et mal inspirée, tout en érigeant en références indépassables ses propres goûts. Ce qui n'est pas forcément... du goût de tout le monde.